

Le Poids de la richesse

Al-Nida', 11 novembre 1947.

1 Abd al-Rahman ibn Awf — que Dieu lui fasse miséricorde — était riche, de fortune étendue dès son époque préislamique, et il s'empressa d'embrasser l'islam dès que l'appel à celui-ci se manifesta, parmi les premiers à s'y précipiter ; la richesse ne le rendit pas orgueilleux, ni la fortune ne détourna son cœur du bien, et il ne redouta pas, comme le redoutaient les riches opulents de Quraych, ce que l'islam appelait de ses vœux en matière d'égalité entre riches et pauvres, entre forts et faibles, entre hommes libres et esclaves.

2 Mais Dieu ouvrit son cœur à l'islam ; il s'y adonna avec passion, sacrifiant sur sa voie ce qu'il avait amassé de richesse, ce qu'il avait accru de fortune, et ce qu'il avait acquis de prestige, prêt à partager avec ses compagnons l'exposition au tort et l'endurance du mal ; et il n'hésita pas — comme n'hésitèrent pas les autres de ses compagnons — lorsque l'épreuve s'intensifia, que la persécution s'alourdit, et que le malheur devint grand, à fuir avec sa religion vers un lieu où il pût être en sécurité pour son opinion, sa croyance et son adoration de son Seigneur, laissant derrière lui son abondante richesse, sa fortune étendue, son rang élevé, et des gens de sa famille et de ses proches qu'il aimait d'un amour très fort, auxquels il témoignait la plus tendre affection, et auxquels il accordait le meilleur de ce que son cœur débordait de douceur, de piété et de tendresse ; il émigra donc vers la terre d'Abyssinie, les deux émigrations ensemble, puis émigra vers Médine lorsque le Prophète en fit une demeure pour l'islam, y arrivant ne possédant rien d'autre que son esprit vif, sa conscience pure, son honneur jaloux, et sa foi qui avait rempli son âme de confiance et de certitude.

3 Le Prophète le jumela par la fraternité à un homme riche parmi les Ansar, Sa'd ibn al-Rabi' al-Khazraji — que Dieu lui fasse miséricorde — et Sa'd lui dit : Regarde mon bien et prends-en la moitié ; et j'ai deux épouses, je répudierai pour toi celle des deux qui te plaira le plus, afin que tu la prennes pour toi-même comme épouse ! Abd al-Rahman dit : Que Dieu te bénisse, mais dès le matin, indique-moi votre marché. Au matin donc, il se rendit au marché et y passa la meilleure partie de la journée, puis revint ayant vendu et acheté et gagné de quoi subvenir à ses besoins ; puis, quelque temps après, il se présenta à l'assemblée du Prophète vêtu de neuf, et paré de ce qui était alors permis aux

musulmans.

4 Lorsque le Prophète l'interrogea à ce sujet, il l'informa qu'il avait pris pour lui-même une épouse parmi les femmes de Médine, et qu'il avait doté son épouse du poids d'un noyau de datte en or ; le Prophète lui ordonna donc d'offrir un repas de noces à ses compagnons, ce qu'il fit.

5 Peu d'années passèrent avant qu'Abd al-Rahman ibn Awf ne fût parmi les riches de Médine, ayant acquis fortune sur fortune, et multiplié richesse sur richesse, jusqu'à pouvoir se marier et doter son épouse de trente mille ; et il disait : Je me suis vu, moi, ne soulevant aucune pierre sans penser que j'y trouverais dessous de l'or ou de l'argent !

6 Abd al-Rahman était donc parmi les plus grands riches avant la conquête de La Mecque ; et lorsque la conquête de La Mecque fut achevée, il ajouta à sa fortune nouvelle sa fortune ancienne, puis investit tout cela de la meilleure manière dont on pût investir l'argent, de la même manière dont Quraych elle-même investissait l'argent, jusqu'à ce qu'un jour il se trouvât parmi les plus riches de tous les Arabes, et il se peut même qu'il en fût le plus riche de tous, sans exception sinon celle d'Uthman ibn Affan — que Dieu lui fasse miséricorde.

7 On pourrait même dire qu'Abd al-Rahman ibn Awf était plus riche que le trésor des musulmans du temps du Prophète, car le trésor, en ce temps-là, n'épargnait rien, on n'y percevait point d'impôts, on n'y apportait point de butin d'importance ; seules de modestes prises étaient recueillies lors des expéditions, puis partagées entre les combattants, dont un cinquième était réservé aux besoins publics et aux œuvres de charité et de pitié.

8 Les aumônes étaient prélevées sur les riches et partagées entre les pauvres, et seule la moindre part en parvenait à Médine ; et quand elle y parvenait, elle était réservée aux emplois que Dieu avait précisés dans le Noble Coran, si bien que le trésor restait pauvre. Et rien ne prouve mieux la pauvreté du trésor que l'insistance du Prophète auprès des riches parmi les gens pour qu'ils l'aidassent de leurs biens dans certaines de ses expéditions : ils lui abandonnaient une partie de leur superflu, ou lui cédaient une partie de leur capital.

9 Le Prophète ne détestait rien tant qu'il détestait l'accumulation de l'argent, et ne craignait rien pour lui-même et pour ses compagnons tant qu'il craignait pour lui-même et pour ses compagnons l'accumulation de l'argent et le gonflement de la richesse ; il regarda donc un jour Abd

al-Rahman et lui dit : Ô fils d'Awf, tu es parmi les riches, et tu n'entreras au Paradis qu'en rampant ; prête donc à Dieu, afin qu'Il libère tes pieds. Abd al-Rahman ibn Awf dit : Et que dois-je prêter à Dieu, ô Messenger de Dieu ? Il dit : Commence par ce que tu possèdes ce soir. Il dit : Tout cela entièrement, ô Messenger de Dieu ? Il dit : Oui ! Ibn Awf sortit donc résolu à le faire, et le Messenger de Dieu lui envoya dire : Gabriel a dit : « Ordonne à Ibn Awf d'héberger l'hôte, de nourrir le pauvre, de donner au mendiant, et de commencer par ceux qu'il a à charge ; car s'il fait cela, ce sera une purification de ce qu'il possède. »

10 Je voudrais, avant toute chose, que le lecteur s'arrête avec moi sur ce que ce récit comporte d'une merveilleuse simplicité, ou d'une simple merveille, tant dans sa formulation que dans son sens, et dans toute son histoire : le Messenger de Dieu s'inquiète pour Abd al-Rahman à cause de sa vaste richesse et de son abondante fortune, et il dépeint cette fortune comme pesante, accablante, que son possesseur porte sur son épaule, l'empêchant de s'élancer, et lui rendant le mouvement difficile, comme s'il était entravé, incapable de marcher vers le Paradis avec ceux qui marchent, ou d'y courir avec ceux qui courent ; et il ne lui conseille pas de se délester de ce poids en le jetant de son épaule d'un seul coup, mais lui conseille plutôt de faire fructifier cet argent sans le gaspiller, en prêtant à Dieu un bon prêt, afin que son bien ne lui soit pas perdu, mais multiplié pour lui au jour de la Résurrection.

11 Et Abd al-Rahman demande ce qu'il doit prêter à Dieu de son bien, et on lui répond : Commence par ce que tu possèdes ce soir ; c'est-à-dire lève-toi et donne en aumône tout l'argent qui s'est amassé pour toi en entrant dans le soir, et sache qu'en faisant cela tu n'as fait que commencer, et que tu seras éprouvé, dans ce qui s'amassera pour toi dans les jours à venir, exactement comme tu as été éprouvé dans ce qui s'est amassé pour toi dans tes jours passés.

12 L'épreuve pesa quelque peu lourdement sur Abd al-Rahman, et il demanda donc au Prophète : Tout l'argent qui s'est amassé pour moi ? Le Prophète lui répondit : Oui ! Et Abd al-Rahman se leva, résolu à exécuter l'ordre de Dieu et de Son Messenger concernant ce bien qu'il avait rassemblé, et pour l'accumulation et la mise en valeur duquel il avait dépensé tant d'effort et de temps, et dans la mise en valeur duquel il avait enduré tant de peine et de fatigue ; et il n'y a nul mal à ce qu'il aime l'argent, mais le mal, tout le mal, et la faute, toute la faute, c'est que l'amour de l'argent l'empêche de le dépenser pour faire le bien envers les orphelins, les pauvres, les proches et les voyageurs.

13 Dieu n'a-t-il pas montré clairement aux musulmans que la piété n'est pas de tourner son visage vers l'Orient ou vers l'Occident, mais qu'elle est la foi en Dieu, et le don de l'argent, malgré l'amour qu'on lui porte, à ceux qui en ont besoin ?

14 Abd al-Rahman se lève donc, résolu à exécuter l'ordre de Dieu et de Son Messenger concernant son bien, mais le Prophète lui fait savoir que Dieu et Son Messenger usent envers lui de douceur, après l'avoir éprouvé et mis à l'épreuve, et lui ordonnent plutôt d'héberger l'hôte, de nourrir le pauvre, de donner au mendiant, et de commencer par sa propre famille et ceux dont il a la charge ; car s'il agit ainsi, il se sera pleinement purifié lui-même, et aura pleinement purifié son bien.

15 Une rigueur dans l'épreuve, jusqu'à ce que se manifeste la résolution sincère et ferme à se soumettre quelle qu'en soit la dureté, au sacrifice quelque cher qu'il soit, et à l'effort quelque pesant qu'il soit ; et lorsque la résolution inébranlable se manifeste, et que l'intention sincère apparaît, alors Dieu et Son Messenger portent eux-mêmes ce qu'il y a de pesant à porter.

16 Dieu choisit Son Prophète pour sa proximité, et les nouvelles du ciel cessèrent, et les musulmans furent privés de cette révélation qui les accompagnait et les consolait ; et un jour les gens se trouvèrent saisis d'une violente commotion dont les échos retentissaient dans toute Médine, et Aïcha, Mère des Croyants — que Dieu lui fasse miséricorde — demanda ce qu'était cette commotion, et on lui dit : C'est la caravane d'Abd al-Rahman ibn Awf qui arrive... Et Aïcha dit : Mais j'ai entendu le Messenger de Dieu dire : Il me semble voir Abd al-Rahman ibn Awf sur le Pont, penchant d'un côté une fois et se redressant une autre, jusqu'à ce qu'il s'en échappe à peine !

17 Et le propos d'Aïcha parvint à Abd al-Rahman — or cette caravane comptait cinq cents montures chargées de marchandises précieuses venues de Syrie — et lorsqu'il entendit ce propos, il dit : Elle, et ce qu'elle porte, est une aumône ! Il ne se contenta pas d'une partie de ce qu'elle portait, ni de la totalité de ce qu'elle portait, ni d'elle seule sans ce qu'elle portait, mais en fit l'aumône, elle et ses charges ensemble. Et si la vie du Messenger de Dieu s'était prolongée, et si la descente de la révélation et les nouvelles du ciel vers la terre s'étaient poursuivies, il eût peut-être été possible que le Prophète acceptât d'Abd al-Rahman qu'il fit l'aumône d'une partie de sa marchandise, tout en conservant l'autre partie ; mais Aïcha ne fit que rapporter ce qu'elle avait entendu du

Messenger de Dieu, et Abd al-Rahman, dans son inquiétude, craignit que le Pont ne penchât avec lui une fois et ne se redressât une autre, jusqu'à ce qu'il n'atteignît le Paradis qu'après grand effort.

18 Et Abd al-Rahman tenait à ce que le Pont lui fût droit et stable, sans inclinaison ni trouble, afin qu'il atteignît le Paradis sans trébucher, sans effort, et sans peine.

19 Abd al-Rahman — que Dieu lui fasse miséricorde — était parmi les musulmans les plus charitables, parmi les plus généreux de leur bien, parmi les plus attentifs aux liens de parenté, et parmi les plus bienveillants envers les gens. Il passa toute sa vie à faire fructifier son bien et à en faire l'aumône, et son aumône ne diminuait jamais son bien, mais au contraire l'augmentait et le multipliait maintes et maintes fois, comme si Dieu avait décrété que sa récompense pour son aumône ne fût pas dans l'au-delà seul, ni son prêt multiplié pour lui au Paradis seul, mais qu'il lui fût garanti la récompense de ce monde et de l'au-delà ensemble.

20 Voici un récit ancien, mais les jours que nous vivons le rendent nouveau de toute nouveauté, et je le soumets à ceux à qui la richesse et la fortune ont été accordées comme elles le furent à Abd al-Rahman, ou plus qu'elles ne le furent à Abd al-Rahman, souhaitant qu'il s'installe dans leurs cœurs que si la richesse pesa lourdement sur Abd al-Rahman, bien qu'il fût parmi les tout premiers croyants, bien qu'il eût combattu de sa personne et de son bien aux côtés du Messenger de Dieu, et bien qu'il n'y eût pas un jour de sa vie où il dépensât sans faire l'aumône abondamment—

21 Je souhaite qu'il s'installe dans leurs cœurs que si la richesse pesa lourdement sur Abd al-Rahman, bien que le Prophète lui eût garanti le Paradis parmi un groupe des tout premiers croyants, alors elle pèse plus lourdement encore sur eux ; car ils ne furent pas les premiers à embrasser l'islam, ni ne combattirent de leurs personnes et de leurs biens dans la voie de Dieu, et le Prophète ne leur garantit rien, si ce n'est que, s'ils obéissent bien à Dieu de leurs personnes et de leurs biens, rien de ce qu'ils auront offert ne leur sera perdu.

22 Et si le Prophète craignit pour Abd al-Rahman qu'il n'atteignît le Paradis qu'en rampant, et ne traversât le Pont qu'après grand effort, alors nous sommes plus fondés encore à craindre pour nos riches qu'ils n'atteignent le Paradis, qu'ils rampent ou non, et qu'ils ne traversent le Pont, qu'ils peinent ou non.

23 Que nos riches regardent donc autour d'eux la misère, le malheur, la peste et la mort, et qu'ils réfléchissent à ce que leur argent n'est qu'un prêt emprunté qui doit être rendu, et à ce que ceux qui prêtent à Dieu un bon prêt verront leur prêt multiplié au jour de la Résurrection, et à ce que ceux qui amassent l'or et l'argent sans les dépenser dans la voie de Dieu ont reçu l'annonce d'un châtiment douloureux, le jour où cela sera chauffé dans le feu de l'Enfer et où leurs fronts, leurs dos et leurs flancs en seront marqués au fer, et où il leur sera dit : Voici ce que vous amassiez pour vous-mêmes ; goûtez donc ce que vous amassiez !